CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d’Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d’Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021) – Rameau et La Pompadour : les 2 piliers d’un âge d’or artistique. Tout commence en 1745, quand après sa « guérison miraculeuse » à Metz, Louis XV rencontre pendant les fêtes mariales du Dauphin, sa future maîtresse, Jeanne Poisson, bientôt marquise de Pompadour, favorite et amie pendant 20 ans. C’est elle qui extrait le souverain de sa léthargie mélancolique voire dépressive, grâce aux divertissements et fêtes qu’elle favorise avec la sensibilité et le style idéal que l’on sait. Plus que Mondonville, plus jeune, c’est Rameau, compositeur en titre qui lui livre la musique dont elle rêve : éclatante, raffinée, tendre et spectaculaire, aux couleurs somptueuses, dignes d’un Boucher ou d’un Frago. Rien n’égale la délicatesse française de Rameau coloriste autant que conteur quand il parle d’amour, pas même les Italiens (ces « Bouffons » qui veulent triompher à Paris en 1752 / 1753) : on l’entend parfaitement dans les chœurs du Retour d’Astrée (1748, « Air pour les Amours,… »), ici « première mondiale » ;

Astrée, révélée ; Les Sybarites au complet… Rameau génial, même en petit format

Dans ce format réduit, Rameau, génie du drame musical, se livre avec contrastes et efficacité, à l'apothéose des sens amoureux, un cycle court et affûté qui devait servir de « Prologue » aux « Surprises de l'Amour » destiné au Théâtre des Appartements de La Pompadour à Versailles. Y brille évidemment, conclusion de ce divertissement aussi fugace que ciselé, l'air final d'un « Plaisir » qui met en avant le timbre d'un coloratoure gazouillant, avant le ballet conclusif (ici « des saisons »).

Complément aussi passionnant, le dévoilement du **ballet en un acte des Sybarites** (version de 1753), déjà révélé (en extraits) par le chef **Bruno Procopio** lors du concert fondateur de son orchestre pétillant, historique, **le JOR Jeune Orchestre Rameau** (oct 2021 – CD Guerre et paix, édité chez Paraty). Y rayonnent la beauté souveraine comme l'art de plaire (« régner c'est l'art de plaire », un axiome qu'aurait pu adopter La Pompadour idéalement). Ici les Crotoniates moralisateurs affrontent en vain la mollesse languissante des Sybarites impériaux ; leurs guides respectifs, Astole (baryton) et Hersilide (soprano) s'y affrontent avant de s'enlacer… de plaisir.
Rameau outre les airs et les chœurs variés (jouant sur le contraste crotoniates / sybarites : âpreté guerrière / volupté

extatique), place au moments clés, plusieurs danses (sarabande, passepieds, rigaudons) puis surtout en guise d'apothéose et de résolution finale : chaconne, forlane et contredanse, soit une sublimation familière de la musique par le mouvement, l'esprit de l'air touché par la grâce poétique (amour qui circule et enchaîne : « Vole, vole, enchaîne un peuple rebelle » chante Hersilide dans la mélodie la plus développée de l'acte), trait malicieux dont il a le génie dans chaque ouvrage. A travers le couple ici faussement opposé, parlent, dialoguent, s'électrisent le roi et sa favorite, une sorte de conversation à 2 voix héroïques et tendres dont Rameau dévoile accents et nuances d'une complicité exceptionnelle.

En petit effectif instrumental, la lecture ne manque pas de souplesse ni d'élan. Parfois les choeurs et les ensembles manquent de clarté et de précision. Les solistes sont engagés ; les hommes mieux diseurs et intelligibles que leurs consœurs. Malgré l'implication du chef et de ses équipes, Rameau exige davantage de phrasés comme de nuances. En particulier quand il faut articuler et expliciter le texte comme les enjeux dramatiques.
On regrette la force des basses qui compose cette assise et cette profondeur sonore qu'a révélé **Bruno Procopio et le JOR (Jeune Orchestre Rameau)** en octobre 2021 (avec 11 violoncelles!), associée au tapis scintillant des bois et des vents ; l'orchestre de Rameau (et de Louis XV) devrait à chaque interprétation profiter de cette révélation désormais décisive (en particulier dans l'air pour les gladiateurs / les lutteurs crotoniates où la comparaison est possible) ; en un même geste orchestral ici et là, hautement articulé, le JOR gagne une caractérisation supérieure, un souffle aussi majestueux qu'intérieur, une profondeur et des nuances autant dans la superbe martiale que la sensualité assumée, qui fait souvent défaut chez **Les Surprises**.
Nonobstant ces infimes réserves, l'apport de ce deux partitions d'un fini éblouissant, atteste si l'on en doutait

encore, du génie de Rameau autant pour le drame que dans son orchestration, la conception sonore, l’imaginaire des couleurs et des timbres associés. Tout l’orchestre des Lumières est là, dans ce miracle musical qui dépasse et sublime souvent l’anecdote des livrets. A ce sujet, concernant la notice du présent cd, on regrette que les textes édités soient aussi réduits ; la recréation indiquée méritait des explications plus développées.

_____

Approfondir

Bruno Procopio : Guerre & Paix dont des extraits des Sybarites
http://www.classiquenews.com/baroque-revolutionnaire-guerre-et-paix-jor-bruno-procopio/

MAZAN. Les Nuits musicales (2è édition) : 29, 30, 31 oct, 1er nov 2020. 5 concerts événement vous attendent à Mazan (salle La Boiserie) et sur le territoire du Comtat Venaissin. Le Festival conçu artistiquement par le claveciniste et chef **Bruno Procopio** (également fondateur du label PARATY) présente ainsi sa 2è édition, avec **Pierre Hantaï** et **Hugo Reyne** (Bach et Haendel, 29 oct), le chœur national des Jeunes (Palestrina, Bach, Ligeti…, 30 oct), **Morgane Le Corre** et **Knut Jacques** (Mozart, le 31 oct), récital Pierre Hantaï (Bach… le 31 oct), enfin les flûtes enchantées du **Consort Brouillamini** (Holborne, Byrd, Farnaby…, le 1er nov). Situé à quelques encâblures à l'Est d'Avignon, proche de Carpentras, **Mazan,** perle de Provence**,** se fait nouveau foyer de l'interprétation baroque et classique, impliquant les spectateurs mais aussi les jeunes instrumentistes et les établissements scolaires dans un cycle d'éveil et de découvertes musicales exemplaire. Le label PARATY profite aussi de cette 2è édition pour lancer deux nouveautés discographiques en liaison avec les artistes invités à Mazan : nouvel album des Brouillamini (The wood so wild) et programme Mozart (Piano 4 hands) par Morgane Le Corre et Knut Jacques au fortepiano : deux programmes discographiques présentés ainsi en concert dans le Comtat Venaissin…

VOIR le [teaser des Nuits Musicales de MAZAN 2020 : ici]



INFOS et RÉSERVATIONS ici :

http://www.nuitsmusicalesmazan.com/

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival de Pontoise

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival de Pontoise – Nouveau directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, Pascal Bertin précise le positionnement et les pistes de travail à venir. C'est un esprit ouvert et curieux dont les nouvelles perspectives tout en prolongeant l'héritage des années passées, sait renouveler l'idée même de Baroque. Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : ***Le Festival Baroque de Pontoise prend acte de l'actualité la plus tendue actuellement et offre son propre regard sur la notion de migration, et à travers elle sur la question des migrants. Est ce important pour vous de défendre une vision engagée ? Comment la réussir et pourquoi ce***

positionnement ?



PASCAL BERTIN : Je laisse à chacun la couleur de son engagement et il n'appartient pas au festival de se positionner sur des questions sociétales ou morales, encore moins de donner des leçons. En revanche, je ne dissocie pas le geste artistique de la parole politique, pas politicienne mais politique au sens de la civilité. D'une façon historique puisque nous pratiquons des répertoires anciens: « qu'a voulu dire le compositeur à ses contemporains ? » « s'est-il opposé à un courant ou s'agit-il d'une oeuvre de commande ? » mais aussi d'une façon moderne en nous demandant comment cette pièce nous parle aujourd'hui et peut-on lui trouver un écho dans l'actualité ?
Je ne veux pas d'une attitude muséale pour ce festival. Le public n'arrive pas en calèche, emperruqué et en haut de chausses, je laisse cela à d'autres. Je suis comblé si les gens qui viennent écouter un concert se remettent en question sur des a priori qu'ils peuvent avoir depuis toujours. Sur le féminisme l'année dernière, sur les migrations cette année. Mais les thèmes sociaux que nous choisissons tous les ans sont toujours inspirés par les compositeurs que nous choisissons de célébrer

CLASSIQUENEWS : ***Vous faîtes ainsi évoluer la notion même de Baroque… Quel avenir pour la musique baroque selon vous ? Et que défendrez vous particulièrement dans les années à venir pour renouveler le répertoire ?***

PASCAL BERTIN : Le mot baroque pour définir la musique du 17e ou 18e siècle n'est absolument pas historique, c'est Robert Veyron-Lacroix , professeur de clavecin au Conservatoire de Paris qui l'utilise en premier au début des années 50. Mon projet pour le festival était de revenir au sens étymologique:

« étrange, irrégulier, bizarre » sans toutefois renier le grand répertoire qui d'ailleurs forme l'essentiel de ma propre personnalité artistique. Une phrase lachée au cours d'une interview est devenue assez représentative du festival: « Le baroque n'est pas qu'une époque ».
Pour répondre à votre dernière question, Il y a quelque chose de paradoxal dans l'idée de renouveler un répertoire qui n'a rien produit de nouveau depuis 250 ans. c'est donc l'interprétation qui évolue. Bonne nouvelle, la pratique historiquement informée n'a jamais été aussi riche. Il y a les grands ensembles issus des années 80 qui continuent de porter cette esthétique, les jeunes sortant des conservatoires supérieurs européens poussent la recherche beaucoup plus loin que leurs ainés et proposent de nouveaux axes de travail dont le plus important me semble être l'improvisation. Dans le même temps, les instrumentistes classiques qui regardaient autrefois la musique ancienne avec un peu de condescendance ont pris le sujet à bras le corps et ont acquis des connaissances musicologiques qui leur offre une place importante dans le paysage de la musique ancienne. Notre répertoire s'enrichit donc chaque jour de nouvelles forces vives.

CLASSIQUENEWS : ***Votre programmation 2020 veille à l'équilibre et à la diversité des formes et des œuvres : récital chambriste, œuvres sacrées en question, présence des instrumentistes au profil atypique… Comment avez vous conçu le cycle 2020 et selon quel fonctionnement d'une œuvre à l'autre ?***

PASCAL BERTIN : La pluridisciplinarité a toujours été l'identité du festival, c'est ce qui en fait la richesse, c'est aussi ce qui nous permet les partenariats divers avec les théâtres et salles de spectacle du territoire qui ne sont pas particulièrement spécialisés en musique classique. Nous cherchons ensemble des projets qui peuvent rassembler nos publics respectifs. Je n'arrive pas chez eux en terrain

conquis, ils connaissent leur public, ils sont aussi forces de proposition et me font découvrir des projets auxquels je n'aurais pas forcément pensé au départ.
Il y a une joie très égoïste à diriger un festival, on se fait d'abord plaisir et on espère que ce plaisir sera partagé. Heureusement cet enthousiasme parfois intempestif peut être tempéré par l'équipe expérimentée qui travaille autour de moi. C'est tous ensemble que nous équilibrons la programmation.

Propos recueillis en septembre 2020

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE, à partir du 25 septembre 2020 : LIRE ici notre présentation générale, temps forts, thématique 2020…

CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine

conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Le Quatuor Ardeo révèle une maîtrise rare dans l'art des enchaînements, c'est à dire dans la conception d'un programme. Chacun y verra une réflexion sur la mort. Certes. Mais les 4 instrumentistes ajoutent le surréalisme d'images et de thèmes saisissants qui croisent ici l'extinction à l'opération du diable : regard à la fois lucide et fantastique sur la Faucheuse, dans le cycle moderne qu'imagine **George Crumb en 1970 : « Black Angels »** (en 13 sections d'où le titre de l'album). Pour anges noirs de la mort et de la destruction, celles opérée au Viet-Nam dont le compositeur témoigne des atrocités barbares (comme Goya à l'époque des méfaits napoléoniens en Espagne). Il en résulte une palette expressive qui racle, mord, s'agite en convulsions, et cris… de libération comme de révolte. La Nuit de Crumb est celle des égyptiens, voyage dans le trouble et l'angoisse terrifiante où s'appuie la figure démoniaque, préfigurée par le grouillement annonciateur des insectes qui fourmillent. Electrifiées les cordes réinventent le vocabulaire et la grammaire des instruments du quatuor : pour autant la langue musicale sert une trame dramatique très précise. C'est un théâtre percussif (lingual comme instrumental) de bruits et de sons inédits dont le Quatuor Ardeo amplifie subtilement chaque éclat et nuance. En résonance à Crumb et comme pour mieux souligner sa couleur sombre et grave voire lugubre, les Ardeo choisissent non pas le 14è Quatuor de Schubert « la jeune fille et la mort » (pourtant cité chez Crumb au début de la 2è partie) mais son **13è Quatuor « Rosamunde »**. La rêverie inquiète, l'errance terrifiée dans un climat instable, l'allant coûte que coûte en un cheminement intranquille expriment au fond le regard de Schubert puis de Crumb : leur angoisse légitime devant la mort. Seule le miracle de la musique et l'expérience qu'elle produit, permettent de réaliser le renoncement, l'acceptation, la sérénité philosophe dans lesquels s'achèvent

les deux œuvres phares du programme. Monteverdi, Purcell et deux autres lieder de Schubert (transcrits pour le quatuor) complètent cette constellation musicale où le thème de la mort est déjoué par un jeu subtil de correspondances et de citations cachées. CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). Lire aussi notre annonce du cd événement XIII / Ardeo / Klarthe records.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records

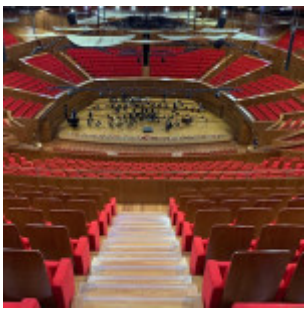
Besançon : Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020



Besançon, Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020. Au Théâtre Ledoux, ou au Grand Kursaal, Besançon renoue avec les émotions musicales et sonores les plus intenses… Inauguration ce soir, 11 sept, 20h30 (concert d'ouverture et plein air avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : Chabrier, Bizet, Rimski, Marquèz) ; 13 sept, 15h (Quatuor Yako : Beethoven, Glass, Debussy) ; The Naghash Ensemble (musique arménienne, le 14 sept, 21h) ; Haendel en majesté par le Concert Spirituel (te Deum, Coronation Anthems, God save the King), le 15 sept, 20h ; Gran Partita de Mozart, le 16 sept, 15h (Winds Arts Orchestra et l'illustrateur Grégoire Pont) ; Spectacle Bartok par la Compagnie Bacchus, le 17 sept, 18h et 20h30 ; Mélodies des Balkans (Quintet Bumbac, le 17 sept, 21h) ; Trio Metral (Belfort, le 18 sept, 19h et 21h – puis Besançon, le 19h à 20h) ; Soirée violoncelle (Alisa Weilerstein) et l'Orch de chambre de Lausanne (le 18 sept, 20h) ; Récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid (Pépin, Glass, Ravel : Miroirs), le 20 sept à 15h. Enfin en clôture, Milonga par l'Orquesta Silbando (Grand Kursaal, 17h, entrée libre selon places disponibles). Lire notre présentation complète
: http://www.classiquenews.com/festival-besancon-franche-comte-11-20-sept-2020-73e-edition-limitee-mais-genereuse/

VOIR ici la programmation complète :
https://festival-besancon.com/73e-edition/

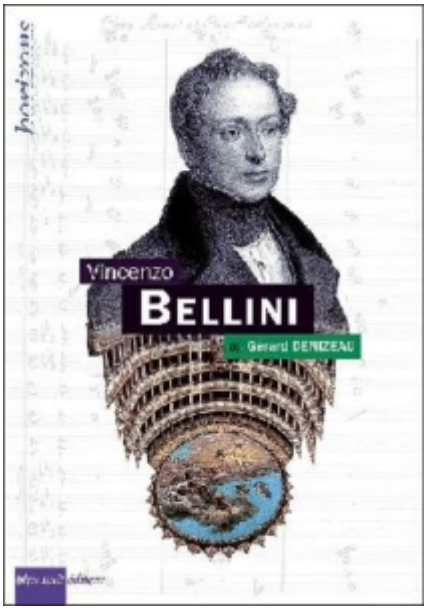
MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020



MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020.Concours ouvert à tous, exclusivement sur le net, – sélection réalisée à partir de vidéos adressées au Jury, **MUSIC COMPETITION ONLINE** vient de proclamer son palmarès 2020, ce dans les très nombreuses catégories annoncées : accordéon, basson, violoncelle, musique de chambre, clarinette, flûte, guitare, harpe, hautbois, piano, saxophone, trompette, trombone, alto, violon, voix… La compétition entend encourager les jeunes (voire très jeunes) instrumentistes sachant maîtriser l'exécution comme l'interprétation… chaque discipline comprend 7 catégories selon les tranches d'âge… Entre autres, parmi les Premiers Prix sont à suivre : Eurasia Quartet (musique de chambre), Lara Cherkas (guitare), Bojana Bozhilova (harpe), Milosz Moskowa, Nikki Lau, Zixin Liu, Camilla Choi (piano), Alice Moon (alto), Yann Passabet-Labiste (violon, 2è Prix, catégorie Grand prix), Andrew Chukwuka Egbuchiem, Jiran Sun, Elitsa Todorova, Binjia Yu (chant). Les disciplines les plus représentées sont la flûte, la harpe, le piano, le saxophone, le violon et le chant.

PALMARES accessible ici (les vidéos des lauréats sont visionnables depuis la page du palmarès 2020) : https://musiccompetitiononline.com/results-archives/

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.

Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert), en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions formateurs, aux salles lyriques prestigieuses… dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les

portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise…

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succintement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés…o

Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran… Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennnes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du

Théâtre Italien. Captivant.

_____

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [**Bleu Nuit Éditeur**, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000803802&titre_livre=BELLINI,_Vincenzo

---

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse)

entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un **Dixit Dominus** qui dépeint avec une verve libérée et une détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de « **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi) pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échansons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.
Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **O felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVIè ; et qui triomphe ici au XVIIè.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Montéverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses

contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,… en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le **Beatus Vir**, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, … autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.
La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.



La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes… tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG **Deutsche Grammophon** – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : **Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale**
https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html

CD annonce. LANG LANG : Variations Goldberg (2 cd DG)



CD annonce. LANG LANG : les Goldberg en diptyque. Le pianiste chinois publie cet automne ses propres Variations Goldberg comme un miroir à deux faces : l'enregistrement en studio qui a prolongé le live d'après le concert donné à Saint-Thomas de Leipzig où repose JS Bach (unique prise). Le nouvel album contient les deux témoignages, « aboutissement d'un voyage long de 20 ans », précise la notice de présentation. **A 38 ans, Lang Lang veut affirmer une nouvelle maturité**, empruntant ainsi les pas de la légende canadienne totalement dédiée au studio et à l'œuvre de JS Bach, Glen Gould. C'est aujourd'hui une immersion réfléchie, en écho à ses premières approches d'une partition que le jeune

pianiste de 19 ans jouait de tête lors d'une masterclass pilotée par le chef et pianiste Christoph Eschenbach. depuis il a encore approfondi sa connaissance des Goldberg grâce aux conseils collectés auprès du regretté **Nikolaus Harnoncourt** ou récemment **Andreas Staier**. Lang Lang a enregistré l'Aria préliminaire puis ses 30 Variations en studio en mars 2020. L'œuvre composée en 1741 était destiné à l'élève de Bach, le jeune claveciniste Gottlieb Goldberg, qui en jouait sur le clavecin, des séquences dans un ordre non défini, pour tromper les insomnies de son patron, l'ambassadeur russe à la Cour de Dresde. 1 cd Deutsche Grammophon, parution annoncée le 4 sept 2020. Critique à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM**

_____

VIDEO LANG LANG / *Variations Goldberg* (durée : 5:47)

CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII

(Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records



CD événement, annonce. Quatuor ARDEO : XIII (Schubert, Crumb) 1 cd Klarthe records (à paraître le 4 septembre 2020). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : Aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Ce Rosamunde ou Quatuor à cordes n°13 donne le titre de l'album édité cet automne par Klarthe records ; il exprime toutes les nuances de la désespérance profonde et comme déduite de sa chair douloureuse, tous les éclats d'une énergie transcendante. Tranchante, murmurée, hallucinée surtout, la lecture s'affirme dans la maîtrise d'une mélancolie à la fois rayonnante, lugubre et attendrie. Etonnant balancement, enivré et suspendu, du formidable « Minuetto », d'une tristesse grise, pourtant lumineuse. Les quatre instrumentistes font dialoguer Schubert et Crumb dont ils émaillent les scintillements introspectifs de résonances baroques (Purcell), de transcriptions de lieder schubertiens qui soulignent la formidable vocalité ombrée, surnaturelle des instruments. Voici une traversée

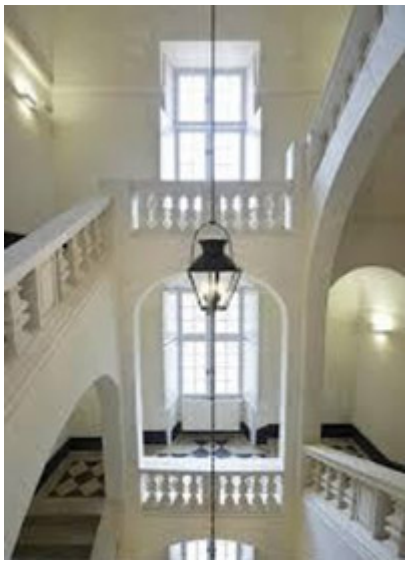
instrumentale qui décrypte l'agitation sourde de la nuit et ouvre les failles infinies d'un imaginaire inexploré… Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS – parution **le 4 septembre 2020. CLIC de septembre 2020**.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records

VANNES : 10ème Académie de Musique ancienne, 24 – 31 oct 2020

VANNES, 10è Académie, 24 – 31 octobre 2020. Du 24 au 31 octobre 2020, l'Hôtel de Limur à Vannes accueille sa 10è Académie de musique ancienne (à l'initiative du VEMI, Vannes Early Music Institute). Au programme masterclasses de violon (avec Enrico Gatti, Sophie Gent), chant (Alain Buet), clavecin (Menno van Delft et Bertrand Cuiller), violoncelle (Viola de Hoog et Bruno Cocset), flûte, viole de gambe (Guido Balestracci), violone (Richard Myron), orgue / clavicorde (Maude Gratton). Soit 8 classes dédiées au perfectionnement sur instrument d'époque et en chant baroque qui offrande incontournable pour le grand public, débouchent aussi sur un cycle de concerts événements, où les apprentis académiciens mettent à profit et en pratique les fruits des conseils prodigués par leurs professeurs. Les concerts sont publiques et permettent aux festivaliers de plus en plus nombreux de suivre les progrès des élèves comme relever la complicité et le partage du jeu collectif.

A VANNES, L'EXCELLENCE DE L'INTERPRETATION BAROQUE
10ème Académie de musique ancienne à l'Hôtel de Limur



Le public découvre ou retrouve les meilleurs jeunes tempéraments ; ces derniers apprennent à Vannes, le temps de l'Académie de musique ancienne, les rudiments comme les défis de leur futur métier. La sélection des jeunes instrumentistes soucieux d'approfondir leur maîtrise de la musique ancienne et baroque ont été préalablement sélectionnés jusqu'au mois de juin dernier. Chaque candidat a adressé une vidéo. Les partitions requises pour les sélections garantissent le niveau souvent exceptionnel des apprentis académiciens (œuvres imposées de JS Bach, Marais, et aussi sonate italienne des 17è ou 18è siècle). Le cru 2020 promet d'être aussi éblouissant que les éditions passées. Cycle incontournable.

INFOS, réservations, programmes
https://www.vemi.fr

Vannes Early Music Institute (VEMI)
35 rue Lann Vihan – 56870 BADEN – FRANCE
Information: +33 (0)6 13 43 05 14 – www.vemi.fr

Agenda : 8 CONCERTS événements

_____

VANNES, Académie de musique ancienne 2020 :
24 – 31 oct 2020
8 concerts événements

Les concerts payants ou en accès livre avec participation libre offrent à tous la découverte
des nouveaux tempéraments ; épaulés par leur professeurs et maîtres, les jeunes instrumentistes apprennent à Vannes, les rudiments du métier et les secrets de l'interprétation comme ceux du jeu collectif.. De quoi ravir les festivaliers qui suivent désormais chaque année, ce rendez vous pédagogique et hautement musical.

SAMEDI 24 octobre 2020 à 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (payant)
CONCERT D'OUVERTURE
UNE NUIT TRANSFIGURÉE
Quatuor de Ludwig van Beethoven
Sextuor de Arnold Schoenberg

NARRATIO QUARTET (Hollande)
Johannes Leertouwer & Alida Schat : violons
Dorothea Vogel : altoViola de Hoog : violoncelle
Richard Wolfe : alto
Jacopo Ristori : violoncelle

DIMANCHE 25 à 21H
Vannes – Église Notre Dame de Lourdes
(participation libre)
LES MUSES DE L'OPÉRA
Musique française et italienne,
3 voix de femmes, violes, flûte, clavecin
Eugénie Lefebvre, Maïlys de Villoutreys et Emmanuelle de Negri
LA CHAMBRE CLAIRE – direction : Brice Sailly

LUNDI 26 à 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (payant)
PINCÉE OU FRAPPÉE : LA CORDE VAGABONDE
J.S. BACH – CPE BACH – KUHNAU…
Menno van Delft : clavecin et clavicorde

MARDI 27 à 21H
Vannes – Auditorium des carmes (gratuit)
SOIRÉE DES LAURÉATS-ES
Deux étudiants récemment diplômés
du CNSMDP en concert
Hanna Salzenstein : violoncelle
Grégoire Laugraud : clavecin

MERCREDI 28 à 21H
Église de Sarzeau (payant)
LUDWIG VAN BEETHOVEN : PREMIERS VOYAGES
Sonates pour violoncelle et piano
Maude Gratton et Bruno Cocset
(Création projet DRAC Bretagne 2020

avec le soutien de Vannes Agglo-Golfe du Morbihan, Département du Morbihan, ADAMI)

JEUDI 29 à 19H et 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (gratuit)
LA NUIT DES ÉTUDIANTS
Concerts des étudiants

VENDREDI 30 à 12H15
Vannes – Auditorium des Carmes (gratuit)
UNE FENÊTRE SUR LES CARMES
Concert des étudiants

SAMEDI 31 à 21H
Vannes – Auditorium des Carmes (participation libre)
CONCERT DE CLÔTURE
J.S. BACH : CANTATES & CONCERTOS BRANDEBOURGEOIS
Étudiants de l'Académie
Sophie Gent : violon solo
Alain Buet : direction

INFOS

Concerts payants
TARIF PLEIN : 14 €
TARIF RÉDUIT : 8 € pour les demandeurs d'emploi, les étudiants et les adhérents VEMI

TARIF GRATUIT pour les moins de 12 ans

Concerts gratuits & participation libre dans la limite des places disponibles
Réservation pour tous les concerts gratuits, payants et participation libre
Le VEMI prendra toutes les dispositions réglementaires concernant le déroulement des concerts en fonction de la situation sanitaire.
Renseignements : contact@vemi.fr
06 13 43 05 14
www.vemi.fr